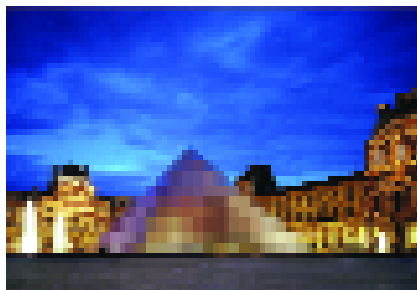
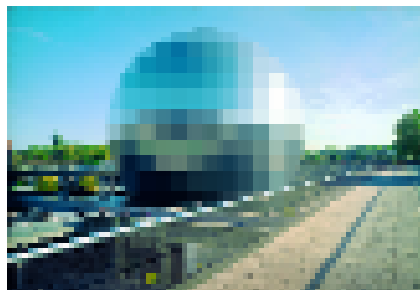


vidéo Bousculer les idées reçues de Raphaël Boccanfuso



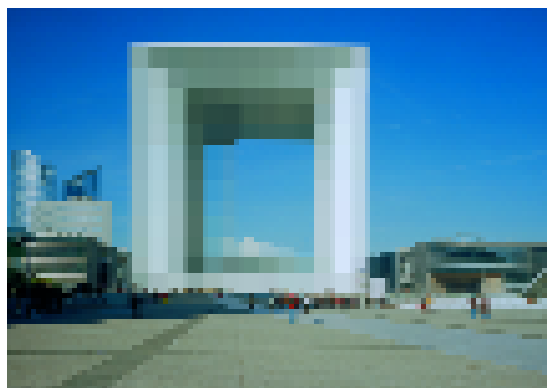
“Les liens que nous avons tissés, ce mariage de savoir-faire pluriels et spécifiques sont les atouts gagnants du nouveau défi qu’il convient, ensemble, de relever. Envisager l’intercommunalité dans la perspective de faire de notre ville le carrefour de l’Europe.” Qui n’a pas entendu cent fois ce verbiage inconsistant dans la bouche des élus locaux français ? C’est ce que dénonce Raphaël Boccanfuso dans sa série de huit vidéos *Ville nouvelle*. Il s’autofilme incarnant un maire, un adjoint culturel ou des responsables d’organismes divers qui “communiquent”. L’enchaînement des lieux communs dans ce discours politique (à peine) recomposé est à la fois savoureux et atterrant. Rien n’est épargné du grotesque lié à une langue de bois aussi convenue que les intrigues des romans de gare : de “la ville nouvelle, pépinière d’entreprises” à “une saine émulation conjugée à une conscience aiguë et positive de l’environnement”, en passant par le “projet architectural ambitieux qui nous a aidés à nous forger une identité propre”.

L’artiste est engagé depuis ses débuts dans le décryptage de la propagande – politique, culturelle, publicitaire, etc. – et des comportements sociaux qui y répondent, comme en témoigne une série antérieure de quatre vidéos de rue. Caméra à l’épaule, il s’y fraie à contre-courant un passage dans des manifestations, filmant un slogan écrit sur son poing (ou dans sa main ouverte) tendu droit devant : “Prendre la parole” fend ainsi un défilé de catholiques assez antipathiques qui s’évertuent à l’ignorer, “Bousculer les idées reçues” une marche de revendication pour l’emploi, “Défendre son point de vue” une *gay pride* plutôt amusée ; dans “Rester sur ses positions”, il est au ras du sol au milieu d’une avenue où progresse une foule qui l’évite avec plus ou moins d’attention. L’effet est impressionnant, on ne voit que des jambes, et des pieds qui s’écartent, parfois *in extremis*, ou les roues d’une voiture qui dévie de sa trajectoire.

Il s’agit d’influer sur le cours des choses. Et de se démarquer des stéréotypes et des automatismes : pour le vidéaste, il n’est de pensée que critique et

militante, animée par la prise de risque et de responsabilité qui va de pair.

Raphaël Boccanfuso s’interroge aussi sur la liberté de l’artiste, sur ses latitudes de travail dans le cadre du réel. C’est le thème de sa vidéo sur Ronchamp, réalisée en 2004. Quand on a expérimenté la rigidité de la Fondation Le Corbusier – qui, entre autres choses, régit la reproduction de tout document ayant trait à la production de cet architecte –, on trouve le choix des plus judicieux. Résultat des interdictions : ce film montre des visiteurs évoluant autour d’une chapelle détournée et pixellisée, accompagnés d’un guide qui commente avec ferveur les vibrants carrés de couleur (mais, puisque Corbu a souvent prôné l’angle droit, le dogme est d’une certaine manière rétabli...). Le son des cloches du campanile clôt cette visite d’un bâtiment fantôme (l’artiste a renouvelé l’expérience dans des photographies, en tramant sur le même mode la tour Eiffel, l’arche de la Défense, la pyramide du Louvre, etc.). À l’heure de la pandémie de libéralisation et de privatisation, cette question des droits d’accès, quels qu’ils soient, est cruciale. Car l’espace public, qui, à l’heure actuelle, se réduit et s’appauvrit constamment, est tout autant celui du territoire physique que celui de la réflexion et du débat ; en un mot, de la démocratie. | A. Z.



Raphaël Boccanfuso est plasticien. Il vit et travaille en Seine-Saint-Denis.

Contact :
Galerie Patricia Dorfmann
61, rue de la Verrerie
75004 Paris
Tél. : 01 42 77 55 41

Vidéos (sélection)

- 2004 *Sans titre I*
- 2003 *Transcommunication*
- 2001 *Rien à déclarer*
- 1997 Série de vidéos réalisées lors de manifestations de rue (prix de la conception du festival “L’art en vidéo”, musée d’art contemporain de Lyon, 1999)

Expositions antérieures (sélection)

- 2005 Galerie Patricia Dorfmann, Paris
Pavillon de l’arsenal, Paris
- 2003 Centre photographique d’Île-de-France, Pontault-Combault
Centre national de l’estampe et de l’art imprimé, Chatou
- 2001 Institut d’art contemporain, Villeurbanne
Centre d’art contemporain, Albi
- 1998 Centre national de la photographie, Paris

Expositions en cours

Transcommunication, vidéo, 2004. Compétition internationale de la 11^e Biennale de l’image en mouvement, Saint-Gervais, Genève, du 11 au 19 novembre.

INAUGURATION. Salle Michel Journiac, université Paris-1, Panthéon-Sorbonne, Paris, du 26 octobre au 18 novembre (exposition personnelle).

Que reste-t-il de nos amours ? Galerie Patricia Dorfmann, Paris, du 20 octobre au 19 novembre.

La tour Eiffel n’a jamais été aussi belle. Galerie Frédéric Giroux, Paris, du 27 octobre au 10 décembre.